

**Survivant
du cancer**

GUY CORNEAU

“Je me sens dans une nouvelle vie”

Il n'y a pas de meilleur exemple que celui du psychanalyste Guy Corneau pour démontrer que, malgré un diagnostic foudroyant de cancer, il y a toujours espoir de survivre à la maladie. Rencontre avec un homme qui tient à la vie et qui y mord maintenant à belles dents.

PAR **SOPHIE STANKÉ** / PHOTOS: **DARIA MARCHENKO**





La Semaine: Guy Corneau, êtes-vous en rémission?

Guy Corneau: Je ne le suis pas officiellement, car on m'a annoncé que j'avais le cancer en 2007 et on ne peut parler de rémission qu'après cinq ans. Mais les nouvelles sont bonnes, même très bonnes. Trois de mes organes étaient touchés: l'estomac, la rate et les poumons. Mon cancer était au stade 4, soit le plus haut niveau du cancer, mais aujourd'hui, mon oncologue m'a dit qu'il n'y a plus aucune trace de la maladie dans mon corps.

LS: Vous pouvez enfin respirer...

G.C.: Oui, c'est le bonheur! Je vais mieux, et ne pas avoir à fréquenter les hôpitaux me fait beaucoup de bien. J'étais à l'hôpital chaque semaine pour les scanners et les prises de sang; j'étais fatigué de l'hôpital, c'est normal. Mais j'ai eu d'excellents médecins ainsi que de bons soins.

LS: Votre vision de la mort a-t-elle changé?

G.C.: J'y pense moins, mais je suis plus conscient que jamais que je vais mourir. Comme il peut arriver à toute personne aux prises avec une maladie grave, l'idée de mettre fin à ma vie m'a traversé l'esprit quand j'étais malade. Aujourd'hui, c'est l'envie de vivre qui a pris le dessus.

LS: Qu'avez-vous changé à votre mode de vie?

G.C.: Avant, j'étais un *workaholic*, mais j'ai ralenti mes activités. J'ai réduit ma charge de travail de 50%. J'ai fait un choix: je me suis fait passer avant le travail. Je médite beaucoup: cela m'aide à atteindre un équilibre. Je m'accorde des moments de rencontre avec moi-même. Je me laisse plus de place pour vivre et créer.

LS: Y a-t-il des choses que vous ne voulez plus faire?

G.C.: Je ne veux plus être aussi exigeant envers moi-même qu'auparavant. Je ne veux plus perdre le contact avec la nature, ni négliger mes proches. Je ne veux plus connaître le stress que j'ai connu.

LS: Dans les moments les plus difficiles de votre maladie, à quoi vous raccrochiez-vous?



L'idée de mettre fin à ma vie m'a traversé l'esprit

G.C.: À la méditation. J'ai souvent médité et j'ai fait beaucoup de visualisation. Je crois à la vie divine qui est à l'intérieur de soi. Et dans les moments difficiles, mes amis m'ont beaucoup aidé par leur présence et leur amour.

LS: Vous avez ressenti le besoin d'écrire un livre, *Revivre*, publié aux Éditions de l'Homme, pour ainsi dire donner au suivant...

G.C.: Oui, je veux partager ce que j'ai vécu avec les gens qui ont le cancer et les aider autant que je le peux. Je ne voulais pas que ce livre s'intitule *Survivre*, mais bien *Revivre*, car pour moi, la survie, c'est l'urgence, et présentement, je ne me sens pas dans l'urgence mais dans une nouvelle vie. Vous y retrouverez donc tout ce que j'ai fait alors que j'avais le cancer. Je propose des exercices de visualisation et certaines vitamines. Je parle de la médecine naturelle; je donne même des recettes de jus que j'ai bus pendant ma chimiothérapie. En fait, dans ce livre, je parle autant de la spiritualité qui guérit que de la nutrition. Je parle même de la période difficile que je viens d'évoquer: le moment où je ne voulais plus vivre. Mon métier de psychanalyste ne m'a pas empêché de passer, comme tout le monde, par les étapes psychologiques que la maladie fait traverser: la honte, la culpabilité et l'envie de ne plus être en vie. Mais



Guy Corneau en compagnie de notre journaliste, Sophie Stanké

aujourd'hui, la vie est belle et le bonheur est en moi. En somme, je suis allé à la rencontre de moi-même, Guy Corneau, et non Guy Corneau le personnage public.

LS: Selon vous, le cancer est-il lié à un non-dit et y a-t-il une maladie psychologique liée à chaque organe?

G.C.: Oui. Je suis tout à fait de cette école. J'avais un

cancer de l'estomac, donc dans mon cas, c'était lié à des choses que je n'avais pas digérées, sans aucun doute associées à ce que j'avais vécu dans mon enfance. L'important, c'est de dire nos maux. Le cancer n'est pas toujours lié à des choses qu'on n'a pas dites, mais plutôt à des choses qu'on ne sait pas dire et qu'on ne sait pas pardonner. C'est pourquoi je trouve très important que la personne atteinte de cancer soit suivie psychologiquement. Lorsqu'on a le cancer, on traverse des phases de dépression profonde et de découragement, ainsi que de grandes fatigues; on a besoin d'accompagnement et, surtout, d'une bonne oreille professionnelle.

LS: Évidemment, l'alimentation n'est pas la seule solution au cancer...

G.C.: Elle contribue à la guérison, car il faut bien manger et prendre soin de soi, mais la médecine de l'âme est tout aussi importante que la nutrition pour la survie d'une personne cancéreuse. Il faut faire autant d'exercice physique que d'exercice spirituel pour s'en sortir.

LS: Comme vous demanderait votre médecin, sur une échelle de 1 à 10, comment vous sentez-vous aujourd'hui?

G.C.: Je me sens vraiment très bien: je dirais 9! J'ai une nouvelle vie. J'ai retrouvé mon poids d'avant la maladie et j'ai maintenant beaucoup de cheveux.

LS: Guy Corneau, êtes-vous amoureux?

G.C.: Oui, je vis une belle histoire d'amour avec Myriam, qui habitait en France. C'est une des raisons pour lesquelles j'étais plus souvent dans ce pays, ces derniers temps. Je compte bien m'occuper de cet amour, un amour qu'il est très agréable de vivre avec ma compagne.

LS: Avez-vous peur que le cancer revienne vous frapper?

G.C.: Oui, mais j'essaie de vivre dans le présent pour me défaire de cette peur. La peur de la mort ne me guide pas, mais je ne veux pas partir trop tôt, car il me reste encore beaucoup de choses à vivre.